

LE BLANT, Robert, *Histoire de la Nouvelle-France*. Tome 1er.
Les Sources narratives du début du XVIIIe siècle et le *Recueil
de Gédéon de Catalogne*. Dax [Landes, France,] Éditions P.
Pradeu, 4, rue Vincent-Depaul, s.d. [1948?] 294 pages. 26 x 17 cm

Marie-Claire Daveluy

Volume 5, numéro 2, septembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daveluy, M.-C. (1951). Compte rendu de [LE BLANT, Robert, *Histoire de la Nouvelle-France*. Tome 1er. Les Sources narratives du début du XVIIIe siècle et le *Recueil de Gédéon de Catalogne*. Dax [Landes, France,] Éditions P. Pradeu, 4, rue Vincent-Depaul, s.d. [1948?] 294 pages. 26 x 17 cm]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(2), 277–283. <https://doi.org/10.7202/801702ar>

LIVRES ET REVUES

LE BLANT, Robert, *Histoire de la Nouvelle-France*. Tome 1er. Les Sources narratives du début du XVIII^e siècle et le *Recueil de Gédéon de Catalogne*. Dax [Landes, France,] Éditions P. Pradeu, 4, rue Vincent-Depaul, s.d. [1948 ?] 294 pages. 26 x 17cm.

Depuis plusieurs années, M. Le Blant s'intéresse à l'histoire canadienne sous le régime français. Qui n'apprécie ses portraits du Baron de Saint-Castin (Paris, Margraff, 1934) et de Philippe Pastour de Costebelle (*ibid.*, 1935) ? A ces ouvrages, il faut joindre plusieurs études et des comptes rendus critiques concernant notre pays et nos personnages historiques. C'est M. Le Blant qui accueillait la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* dans l'excellente publication française, la *Revue d'histoire des colonies* qui reparait depuis 1947. L'an dernier, cet érudit y analysait les travaux de notre *Revue* dans sa livraison de décembre (vol. II, no 3). Nous sommes donc assurés de la bienveillance de l'historien tout autant que de sa compétence. Ce chercheur réussit fort bien à dépister, à mettre au point et à présenter beaucoup de documents peu connus ou mal connus concernant l'œuvre coloniale de la France en Canada. Nous avons entre les mains, en ce moment, un de ses ouvrages, paru en 1948, croyons-nous, et qui traite des sources narratives de notre histoire au XVIII^e siècle. C'est de la bio-bibliographie historique comportant, si besoin en est, la publication de textes in extenso, enrichis de notes et de références de caractère souvent inédit. Une introduction tient compte en une vingtaine de lignes des sources narratives connues sur le XVIII^e siècle. Peut-être eût-il fallu insister davantage sur les ressources qu'on peut tirer de certaines d'entre elles. En ce qui regarde Cartier, par exemple, n'y a-t-il pas beaucoup plus que des "tentatives d'édition critique" dans l'œuvre érudite d'un Percival Henry Biggar ?

Pouvons-nous également faire remarquer que peu de colonies ont possédé des annalistes, des explorateurs et des épistoliers, penchés aussi constamment sur leur tâche d'éclaireurs et de témoins? Ainsi en fut-il de Champlain, de 1608 à 1632, des Pères Jésuites, de 1632 à 1672, et de Mère Marie de l'Incarnation, de 1640 à 1672. Du reste, au sujet des documents officiels et diplomatiques, M. Le Blant parle avec raison "des destructions survenues", tel cet incendie de 1640, à Québec, qui fit disparaître les archives de la Compagnie des Cent-Associés, de 1627 à 1640, la correspondance officielle de Champlain et autres pièces importantes. Et ce n'est là qu'un premier exemple... Tout de même, le coup d'œil que jette M. Le Blant sur la documentation que nous offre le XVII^e siècle nous paraît plus indulgent que celui de M. Claude de Bonnault, dans son *Histoire du Canada français* (Paris, 1950) que nous lisons avec un vif intérêt: "Peu de périodes du passé, écrit-il, sont aussi mal éclairées que l'histoire du Canada antérieure à 1665. Nos ressources se réduisent presque à des écrits religieux, lettres ou relations, qui nous laissent souvent ignorer ce qu'il y a de plus important: les causes des événements..." A ceux qui font l'histoire, faut-il demander par surcroît qu'ils en créent la philosophie, même sans recul suffisant? Aussi bien, ajouterai-je encore, que de pièces justificatives viennent assurer la solidité de la moindre étude, en ce dix-septième siècle démuné de beaucoup de documents officiels! Puis, l'auteur, dans son introduction, nous sert de guide dans les divers dépôts d'archives de Paris, ce dont nous le remercions. Si nous rapprochons les informations reçues de celles fournies par M. Gustave Lanctot sur nos Archives nationales canadiennes, dont il fut si longtemps le bon génie, nos futurs chercheurs auront chance de gagner du temps en se dirigeant vers ces précieuses nécropoles.

Dans le tome 1^{er} de son ouvrage, M. Le Blant étudie à fond l'œuvre et la personne de trois auteurs qui éclairent la période d'histoire canadienne allant de 1682 à 1716. Nous y retrouvons de vieilles connaissances dont les traits se précisent beaucoup, grâce aux recherches généalogiques fructueuses de leur biographe: voici le baron de Lahontan (1666-1715?) dont les lettres autographes furent composées vers 1700 et imprimées en 1703; Claude-Charles Le Roy de Bacqueville de La Potherie (1663-1736) dont le manuscrit date de 1702 et l'œuvre imprimée de 1722; et Gédéon de Catalogne

(1662?-1729) dont le *Recueil* a été écrit en 1716 et publié pour la première fois en 1871 à Québec. M. Le Blant, dans une note (p. 19), manifeste son regret d'avoir "laissé de côté le *Mémoire sur les Mœurs Coutumes et Religion des Sauvages de l'Amérique septentrionale*, par Nicolas Perrot... Les renseignements que nous avons pu recueillir, déclare-t-il, sur son auteur et sa rédaction, sont demeurés par trop insuffisants..." Nous le regrettons bien davantage sachant tout ce qu'un érudit de la trempe de M. Le Blant peut apporter de neuf autour des lointains personnages de notre régime français. Pourtant, ce Nicolas Perrot, qui "devint parfois une grande figure nationale", comme l'a si bien dit l'un des nôtres, Léo-Paul Desrosiers, eut une existence mouvementée dont on connaît toutes les étapes, à partir de son arrivée au Canada, en 1660, à l'âge de dix-sept ans. S'il était à l'emploi des jésuites, durant les années de son adolescence et qu'il les suivit en Nouvelle-France, cela ne donne-t-il pas à penser que la Compagnie de Jésus dut avoir, à l'époque, d'excellentes références sur "cet orphelin", croit-on. Où sont ces références qui nous mettraient sur la piste?... Le Père Tailhan, jésuite, qui annotait son œuvre en 1864, ne dit rien sur ses origines familiales, il est vrai, mais sans doute, par crainte de ne pas intéresser ses lecteurs en insistant sur ces points. Puis, souvenons-nous, qu'en 1864, date où parut en librairie la *Cité antique* de Fustel de Coulanges, les rigoureuses méthodes de recherches et la bonne technique d'exposition en histoire ne s'étaient pas encore généralisées. Souhaitons que M. Le Blant ne veuille que différer son étude sur cet admirable serviteur de la diplomatie française auprès des Indiens d'Amérique.

L'étude consacrée au baron (?) de Lahontan nous apporte quelques détails généalogiques nouveaux. Ce Gascon, qui avait des lettres, et auquel M. Gustave Lanctot réserve "une niche dans la galerie des faussaires de l'histoire canadienne"¹, n'aura jamais une bonne presse au Canada. La "remarquable étude" de Joseph-Edmond Roy, comme la qualifie le même auteur qui est un historien averti, représente toujours l'opinion des Canadiens cultivés, sur Lahontan, devenu plus tard, d'après M. Le Blant lui-même, "un assez miséra-

1. Gustave Lanctot, *Faussaires et Faussetés en histoire canadienne*, (Montréal, les Éditions Variétés, 1948), 129.

ble aventurier", et ne reculant même point devant les gestes de trahison envers son pays. Après des hésitations, beaucoup d'indulgence, et des considérations sévères envers le biographe bien documenté que demeure M. Roy, M. Le Blant en arrive pourtant à la même conclusion que ce dernier, bien entendu sans y mettre l'ardeur du Canadien blessé dans sa fierté nationale par les assertions du *soi-disant* baron. Le jugement que prononce M. Le Blant (p. 52) vient clore le chapitre V intitulé: "Le véritable Louis-Armand de Lom d'Arce, *soi-disant* baron de Lahontan: la véracité de Lahontan, y admet-il, est donc plus que suspecte, même à l'égard de faits matériels susceptibles de vérification". En outre, toute l'étude sur le personnage se termine par une déclaration de non-confiance envers l'ensemble des écrits du littérateur. La probité de l'historien a prévalu sur le sentiment de solidarité qu'il éprouvait peut-être envers ce fils, comme lui, de la vieille province de Gascogne. Écoutons-le: "*La valeur des œuvres de Lahontan considérées comme source historique est nulle. Certains détails peuvent servir d'indications... Son sens critique l'a poussé certainement à dire la vérité sur des points délicats, et à dévoiler certains abus, mais suivant la méthode d'un romancier sinon d'un philosophe. Une partie de son œuvre, ses lettres de 1687 à 1694, c'est-à-dire la période pendant laquelle il fut officier constituent une chronique spirituelle et vive dont le fond a été vécu. On peut la lire pour se distraire, mais il faut éviter de s'en servir: Lahontan n'est pas un historien*".

A noter enfin que M. Le Blant et M. Lanctot ne sont pas d'accord sur la date de son arrivée en Canada. D'après le premier, Lahontan serait débarqué à Québec à l'âge de quatorze ans et n'étant pas encore un militaire de carrière. D'après notre compatriote M. Lanctot, Lahontan comptait dix-sept ans en foulant la première fois notre sol, et avait été versé dans les troupes de la marine avec le grade de garde-marine, le 1er mars 1681².

Sur Le Roy de La Potherie, nous comptons douze pages avec plusieurs notes et références concernant la famille Le Roy dont l'auteur fait remonter la noblesse au XVe siècle et sur le personnage lui-même dont nous devons rectifier le lieu de naissance pour la première

2. *Ibid.*, 97-98.

fois. Claude-Charles de Bacqueville de La Potherie n'est pas né à la Guadeloupe, mais bien "à Paris, en la paroisse St-Gervais, le 15 mai 1663, et on l'y baptisa sous condition le 20 septembre 1670". Une note de M. Le Blant nous renvoie au *Nouveau d'Hozier* 295, à la Bibliothèque Nationale. M. Le Blant ajoute: "le *Dictionnaire* du Père Le Jeune le fait naître à la Guadeloupe, en 1668, sans référence à l'appui, mais très probablement d'après l'intitulé de *l'Histoire de l'Amérique septentrionale*." Il y a certes beaucoup d'autres historiens, chez nous, qui ont cru à l'exactitude du renseignement contenu dans le libellé du titre ci-dessus. Aegidius Fauteux, soucieux comme pas un d'appuyer chaque détail présenté sur une solide référence, s'y est laissé prendre³. Aussi bien, quand parut l'édition originale de *l'Histoire de l'Amérique septentrionale*, à Rouen, en 1722, (d'aucuns optent pour 1716), on y lisait déjà "né à la Guadeloupe et aide-major dans ladite île". L'auteur vivait alors et ne sembla point y contredire, du moins les documents de l'époque ne font état d'aucune protestation de sa part. Voici un autre trait peu connu que nous révèle M. Le Blant: "l'Avertissement en tête du tome 1er [de *l'Histoire de La Potherie*] est suggestif, comportant une sévère critique de Lahontan bien que cet auteur ne soit pas nommé..." Le manuscrit de La Potherie portant le millésime de 1702, nous serions donc en présence du premier contradicteur de Lahontan, un contemporain et un pauvre écrivain sans doute, mais dont l'honnêteté et la loyauté ne peuvent être mises en doute. M. Le Blant voit même dans l'attitude prise par La Potherie, le véritable but de la rédaction de son *Histoire*. "La Potherie indique ainsi lui-même, nous assure-t-il, qu'il a eu l'intention de réfuter les *Voyages* de Lahontan, et ceci explique fort bien l'intervention de Pontchartrain tout particulièrement vilipendé par l'auteur des *Nouveaux Voyages*".

Nous aimons à noter relativement au jugement littéraire porté sur l'œuvre de La Potherie, et à quelques autres points de vue historique également, la similitude de pensée de M. Le Blant avec l'un de nos meilleurs écrivains, Léo-Paul Desrosiers, auteur d'*Iroquoisie* et de plusieurs essais de critique et d'histoire. M. Desrosiers a lu

3. Aegidius Fauteux, *Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada* (Montréal, les Éditions des Dix, 1940), 212.

en 1945, à la deuxième semaine d'histoire du Canada une étude analytique très au point sur Le Roy de la Potherie et son œuvre⁴.

Enfin la troisième source narrative du XVIII^e siècle que nous indique M. Le Blant et dont le titre général de son ouvrage fait expressément mention, c'est le Recueil de *Gédéon de Catalogne*. Je crois bien que c'est la partie par excellence du livre puisque l'auteur y consacre les deux tiers de ses pages. Dix chapitres copieusement annotés nous conduisent jusqu'au texte original fidèlement transcrit et enveloppé d'une solide armature de notes et de références où nous trouvons souvent du neuf. Il n'est pas présomptueux d'affirmer que cette substantielle étude critique concernant un pionnier de la Nouvelle-France, qui fut à la fois ingénieur, mémorialiste, cartographe, militaire... donnera à l'œuvre de M. Le Blant une importance de premier ordre. Rappelons encore que ce Gédéon de Catalogne contracta en octobre 1700, avec Dollier de Casson [sulpicien] pour l'édification d'un canal allant du Lac Saint-Louis à Montréal [le canal de Lachine] moyennant une somme de 9,000 francs, entreprise qui échoua" [à cause de la mort, en 1701, du supérieur de Saint-Sulpice.]

Les historiens, certes, n'hésiteront guère à glisser en bonne place dans leur bibliothèque ce premier effort vers une bio-bibliographie historique canadienne. Elle pourrait devenir peu à peu une sorte de réplique des admirables manuels de bibliographie historique des érudits de France, MM. Molinier, Hauser, Bourgeois et André. Très heureux sont les pays qui possèdent de tels instruments de travail.

Un mot en terminant au sujet de l'index que M. Le Blant a dressé avec soin. Je remarque qu'il ne tient pas compte des noms patronymiques lorsqu'il s'agit de familles appartenant à la noblesse. Pourtant ceux-ci s'imposent en certain cas. Ainsi M. Fauteux, dans l'index de son ouvrage, les *Chevaliers de Saint-Louis*, place tous les Le Gardeur, à ce nom, plutôt qu'aux noms territoriaux; de même pour les Le Moyne et quelques autres. Il me semble également que les sigles désignant les divers ordres religieux seraient de

4. Le Centenaire de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Deuxième semaine d'histoire à l'Université de Montréal, 23-27 avril 1945. (Montréal, Société historique de Montréal, 1945), 291-308.

mise afin qu'on s'y reconnaisse mieux entre jésuites, récollets et sulpiciens. Les noms de lieux ~~présentent~~ parfois à confusion: Ouelle, rivière, nous laisse perplexe. Nous avons un village aux nombreux souvenirs historiques dénommé *Rivière-Ouelle*. Si M. le Blant nous faisait l'honneur d'une visite au Canada nous le conduirions avec plaisir dans ce coin québécois que la plume de l'abbé Raymond Casgrain immortalisait un jour chez nous.

Marie-Claire DAVELUY